

THIERRY DI ROLLO

# BANKGREEN

L'INTÉGRALE







# BANKGREEN

L'INTÉGRALE





THIERRY DI ROLLO

BANKGREEN  
L'INTÉGRALE

Ouvrage publié sous la direction d'Olivier Girard

Du même auteur  
chez le même éditeur

- *La Lumière des morts*
- *La Profondeur des tombes*
- *Les Trois Reliques d'Orvil Fisher*
- *Meddik*
- *Bankgreen*
- *Elbrön*
- *Drift*
- *Le Temps de Palanquine*

Si vous voulez être tenu au courant de nos publications,  
écrire aux auteurs, illustrateurs, ou recevoir  
un bon de commande complet :

Le Béal'®  
50, rue du Clos  
77670 Saint-Mammès  
France

ou

[www.belial.fr](http://www.belial.fr)

venez discuter avec nous sur [forums.belial.fr](http://forums.belial.fr)

recevez notre newsletter en vous inscrivant sur [www.belial.fr/pages/newsletter](http://www.belial.fr/pages/newsletter)

© 2018, le Béal'® pour la présente édition

Illustration de couverture © 2018, Guillaume Sorel

Collection « Kvasar » dirigée par Olivier Girard







# Sommaire

LIVRE PREMIER : LE DERNIER DES VARANIERS	
Prologue .....	15
La vie .....	21
La mort .....	97
Le choix .....	247
Épilogue .....	309
LIVRE DEUXIÈME : ELBRÖN	
L'Appel de GrandEau .....	315
L'Elbrön .....	327
Lyah .....	403
Pawn .....	441
Mordred .....	467
Pellée .....	503
Colahn .....	529
L'Emmon .....	563
Au dernier jour des ombres .....	611
LIVRE DERNIER : EMMON .....	617
Bibliographie, par Alain Sprauel .....	
	691



« *Nothing's gonna change my world.* »  
(*Across the universe*, J. Lennon - P. McCartney)





LIVRE PREMIER  
Le dernier  
des varaniers





- prologue -



**I**L EST NÉ dans la nébuleuse grise. Au cœur brûlant des amas bleus, il jaillit, traverse les brumes sombres et immenses, trace sa ligne entre les étoiles qui piquettent le noir profond de l'univers. Les forces courbent l'espace tout entier, le ploient indéfiniment. Elles ont peut-être raison. Ici, rien ne s'ajoute au Temps ni ne s'en retranche ; la matière vibrante des géantes rouges irradie le vide, l'amplifie à sa démesure.

Il voyage à la vitesse de trois cent mille kilomètres par seconde, il est immortel. Il glisse sur le froid énorme des champs d'astéroïdes, rebondit sur l'obscurité des planètes mortes, ne croit en rien d'autre que lui-même. Il est tout ; il n'est déjà plus rien.

Le photon dérive, invincible. Il ne connaît que trop peu de choses de ces matières vivantes et bêtement immobiles. Il en croise, pourtant, de systèmes solaires en singularités vives. Elles représentent des jalons à peine marqués, fantomatiques sur les fonds infinis des mondes creux.

L'univers est un ennui éternellement recommencé, le photon l'a appris depuis sa naissance. Et ce dernier continue, sûr de lui, parce qu'il a créé en partie l'inexplicable ; ces boules rondes et gelées flottant dans le néant ; ces étoiles d'une blancheur insoutenable ; ces gouffres obscurs aspirant et comprimant tout ; ces nébuleuses d'où lui-même, petit ludion de lumière immatérielle, a été expulsé. Cette somme innommable, insensée. Durable et solitaire.

Le Temps est tellement long qu'il en devient profondément immobile. Le photon poursuit sa route perlée, visite des soleils jumeaux autour desquels gravitent des bouts d'astres pelés, ignore les météores incandescents des vieux mondes, atteint enfin les régions périphériques d'une galaxie semblable à toutes les autres.

Le vide de l'espace s'ordonne alors un peu. Le photon file au-dessus de corps figés, désespérément glacés, contourne une sphère mauve annelée, laisse aussi derrière lui la masse gélatineuse d'une géante boursoufflée de gaz ; ricoche sur les poussières d'une ceinture, s'occe au passage furtif d'une boule rougeoyante ; fond droit sur la planète bleue et blanche. Qui, elle, ne ressemble à aucune autre.

Il descend, pénètre une atmosphère moite et humide. En dessous de lui s'étend un continent cerné d'un océan indigo. Il y a du vert



et du brun répandus sur les terres immergées. Le photon s'approche toujours plus. Plusieurs lacs trouvent de taches irrégulières les vallées qui, inévitablement, se précisent. Et les arbres se dressent, innombrables.

La particule plonge dans le sous-bois, perce avec des millions d'autres la pénombre ; le rayon opalin qu'ils forment dessine son chemin rectiligne et percute la gueule du reptile.

L'animal, énorme, queue grise en balancier dans l'axe de son corps, pattes arrière puissantes et interminables, membres avant presque atrophiés, garde les yeux ouverts. Le rayon de soleil tache d'un vague losange la mâchoire supérieure ; le photon monte et descend le long du faisceau blanc à une vitesse effarante ; regagne le haut du sous-bois, revient blanchir la peau du grand prédateur. Repart. Revient. À l'intérieur de sa propre éternité de lumière.

Le reptile effectue un mouvement de corps infime. La tache de soleil s'est déplacée sur la mâchoire inférieure. L'animal, pour la première fois, cligne de ses petits yeux, renâcle. Dans le prolongement de son regard, broute un tricorne à la masse pataude, gueule surmontée d'une collerette osseuse. Il tourne le dos au prédateur, en lisière du sous-bois, ne l'a pas vu ; ne l'a pas non plus senti puisqu'il est sous le vent.

Le rayon, jusqu'à présent coupé dans son trajet par la gueule du reptile, frappe brusquement le sol. Le prédateur, lui, s'est rué sur le tricorne en poussant un hurlement terrible. La proie se cabre sous la douleur, geint, tente de se soustraire à la tenaille des dents autour de son cou. Elle n'y parviendra jamais.

Le photon rebondit déjà sur la flaque d'eau claire, là, tout près des hautes graminées, s'extrait du sous-bois au gré d'un autre rayon plus dense ; et s'élève, s'élève, indéfiniment. La vie et la mort lui sont étrangères et il s'en moque. Il est tout ; il n'est sûrement plus rien.

La planète bleue s'éloigne à son tour ; des traînes de nuages saupoudrent l'océan sous le voile diffus et crémeux de l'atmosphère. Le photon retrouve bientôt le vide glacial de l'espace, se nourrit de ce jeune soleil qui l'a peut-être attiré jusqu'ici, reprend de la vigueur, poursuit au-delà du néant, parcourt la périphérie des étoiles.

Il est fragilement immuable.

Les contrées aveugles se succèdent, faites de poussières et de vents stellaires, les années-lumière s'ajoutent aux précédentes. Deux supernovæ explosent sur le chemin obscurci du photon. Deux ou trois éternités passent.

Les amas s'épanouissent en gerbes informes ; d'autres planètes réapparaissent soudain, tournoyant autour d'un soleil discret. Le

photon les ignore, continue de s'inscrire dans sa propre parallaxe. Puisque c'est lui-même qu'il choisit d'observer. Bientôt, les brumes d'Okar flottent entre les mondes gourds, lui rappellent les premières nébuleuses, ces boursouflures cendrées gigantesques qui ont préludé à la naissance du grain de lumière.

Le Temps, pourtant, se dissocie, s'agrège, s'agglutine encore, se distend pour toujours ; la lumière ne dévie plus. Un nouveau soleil plie alors l'espace autour de lui, une sphère violine et sombre l'accompagne dans ses révolutions ; calme, lente. Bien plus volumineuse que la vieille planète bleue qui n'existe déjà plus.

Et elle se rapproche à son tour. Inexorablement.

Le photon perce les nuages d'une saison qui s'appelle ici l'Éveil, fuse au-dessus de GrandEau, l'océan, choisit la petite silhouette bleue recroquevillée sur le rocher, tout près du rivage. Pour en frapper la membrane translucide de l'aile droite.

Tout est indolent, scandé par le ressac paresseux de GrandEau. Et le grain de lumière n'ira pas plus loin ; l'être bleu s'en est nourri comme de millions d'autres, pour survivre au traumatisme passager de l'éclosion et prendre quelques forces.

La petite Rune qui vient de naître s'appelle Lyve. Elle s'ébroue au soleil éclatant de ce monde que l'on dit mauve et noir, déploie ses ailes, les bat un peu pour les sécher.

Lyve est née de l'océan. Et elle sourit, reconnaissante, à ce qui l'entoure. Elle sait, instinctivement, que cette planète, un jour, sera digne d'elle et de toutes les Runes. Et de tous les autres peut-être aussi.

Peut-être.

Bankgreen est immense.





## À paraître

**Poul ANDERSON :**

*Le Monde de Satan (La Hanse galactique T. 4)*, roman et nouvelle

**Stephen BAXTER :**

*Diagrammes du vide*, nouvelles

**Michel DEMUTH :**

*Les Galaxiales, l'intégrale*, nouvelles

**Claude ECKEN :**

*Le Monde tous droits réservés* (rééd. nouvelle couverture), nouvelles

**Greg EGAN :**

*Diaspora*, roman

**Jack FINNEY :**

*Body Snatchers*, roman

**Laurent GENEFORT :**

*Colonies*, nouvelles

**Edmond HAMILTON :**

*Capitaine Futur T.4 Le Triomphe*, roman

**Christian LÉOURIER :**

*Helstrid*, roman court

**Larry NIVEN & JERRY POURNELLE :**

*La Troisième main* (titre provisoire),

*La Paille dans l'Œil de Dieu* T.2, roman

**Ada PALMER :**

*Too Like the Lightning* (titre provisoire), *Terra Ignota* T.1, roman

*Seven Surrenders* (titre provisoire), *Terra Ignota* T.2, roman

**Tade THOMPSON :**

*Les Meurtres de Molly Southbourne*, roman court

**Jack VANCE :**

Intégrale des nouvelles hors cycles (deux volumes)



ISBN Papier : 978-2-84344-941-3

ISBN PDF : 978-2-84344-857-7

ISBN ePub : 978-2-84344-858-4

v. 1.0 - 8/11/2018

Cet ouvrage, le 269<sup>e</sup> des éditions du Béalial',  
et le 12<sup>e</sup> de la collection « Kvasar »  
a été achevé de numériser en novembre 2018.

*Numérisé en France (sol-3)*